

PRÉFACE DE VERCORS
Pourquoi j'ai mangé mon père de Roy Lewis

Lorsque mon vieil ami Théodore Monod, que tout le monde a vu au petit écran traversant le désert (à quatre-vingt-sept ans), géologue, zoologue, ichtyologiste¹, entomologiste², anthropologue³, paléontologiste⁴, ethnologue⁵, que sais-je encore, membre de l'Institut, bref, quand cet homme de science imposant, m'ayant mis ce livre dans les mains et voulant m'en citer des passages, ne put y parvenir tant il s'étranglait de rire, je regardai, inquiet, ce visage qu'il a austère, même ascétique et me demandai si... .

Mais non. Il avait toute sa raison. Du reste, il se reprit bientôt pour me dire: « Je ris, et tu riras, c'est le livre le plus drôle de toutes ces années, mais ce n'en est pas moins l'ouvrage le plus documenté sur l'homme à ses origines. Et si je t'en parle, c'est qu'il est fait pour toi, tu devrais le traduire, il prolonge ton livre *les Animaux dénaturés*, commence où le tien s'achève, et presque sur les mêmes mots. Ce sont tes "Tropis" en action, ces hommes encore à demi singes parvenus au point critique de l'évolution, sur le seuil de l'humain, et s'efforçant de le franchir. Efforts contés ici avec le plus haut comique, mais pathétiques aussi quand on songe au dénuement de ces êtres nus et fragiles, face à une nature hostile et sous la griffe d'une foule d'animaux prédateurs. Un maître livre. Tu dois le lire. »

Il dit, je fis ce qu'il me demandait, et m' étranglai de rire autant que lui. À l'étonnement de mon épouse, qui ne m'avait plus vu rire à ce point depuis les temps lointains de Charlot et de Buster Keaton. Mais c'est vrai qu'après tout c'est le même comique, celui des pauvres gens aux prises avec l'adversité et qui la contrebattent comme ils peuvent. Le comique aussi de voir ces ébauches d'hommes, dès leurs premiers pas hors de l'animalité, se partager déjà entre gauche et droite, entre progressistes et réactionnaires, entre ceux qui refusent de subir plus longtemps la tyrannie de la « marâtre nature », se dressent contre elle et inventent l'outil, le feu; et ceux qui, réprouvant ces nouveautés qui les effraient, proscrivent cette rébellion et veulent à tout prix revenir, au sein de la nature, à la vie bien tranquille des singes arboricoles. Tous personnages, ici, plus chaplinesques les uns que les autres: Édouard, le père à l' esprit fertile, trop fertile pour la quiétude des siens, féru d'humanisation et qui, à regarder son fils Ernest un peu lent à pousser sa mutation, soupire consterné: « Quand je te vois, je doute si nous sommes seulement sortis du miocène⁶. . . » L'oncle Vania, le vieux réac impénitent, qui déboule régulièrement des arbres pour enjoindre à Édouard, son frère trop inventif: d'y remonter avec la famille avant quelque désastre (sans toutefois refuser, à l'occasion, une côte de phacochère⁷délicieusement grillée sur ce feu qu'il condamne). La mère, Edwige, qui veille à la cuisine et à l' économie: « Si vous ne finissez pas cet éléphant, il va devenir immangeable. » Et combien d'autres personnages pithécoïdes⁸ et réjouissants.

L'idée de ce livre, au dire du préfacier de l'édition anglaise, serait venue à Roy Lewis - encore en ce temps-là pas plus écrivain qu'anthropologue -, lors de sa rencontre en Afrique avec Louis Leakey, grand découvreur de crânes d'anthropopithèques⁹. Il lui avait demandé comment traduire certaines gravures rupestres; et le savant, faute d'un langage approprié, avait *dansé* devant lui son interprétation. Ainsi Lewis avait-il pressenti la richesse comique que pouvait receler la vie de ces êtres hybrides, s'efforçant de passer de l'espèce, encore stupide, de l' *Homo erectus* à celle, encore muette, de l' *Homo faber*, puis à celle du *sapiens* ou plutôt, en cet instant, de *faber-sapiens* dont les individus, s'ils savent déjà faire, ne savent pas ce qu'ils font, tel l'industriel Édouard voulant domestiquer le feu et embrasant toute la forêt - allusion transparente à l'atome et à la bombe d'Hiroshima. Semblant ainsi donner raison à l'oncle Vania et à ses avertissements catastrophiques. Est-ce là aussi la pensée de l'auteur ? Approuverait-il Vania d'avoir vainement voulu un retour à la vie arboricole, à son ignorance inoffensive ?

Il ne se prononce pas. Mais je gage que c'est là encore une forme d'humour; et je doute fort que son suffrage, avec le mien, n'aille pas à ces hommes fiers d'être des hommes, comme l'infatigable Édouard que ne rebutent ni les échecs ni les revers ni les conséquences désastreuses; et qui, dès la plus petite découverte, la plus petite conquête sur la nature, s'exclame comme un leitmotiv : « Les possibilités sont prodigieuses! » À croire qu'il pressent déjà qu'un jour, ajoutées l'une à l'autre, ces possibilités le mèneront sur la Lune.

VERCORS

1. Spécialiste des poissons.
2. Spécialiste des insectes.
3. Qui étudie l'homme.
4. Scientifique qui étudie, d'après des fossiles, les êtres vivants des temps géologiques.
5. Scientifique qui étudie les ethnies (groupes humains).
6. Troisième partie de l'ère tertiaire.
7. Mammifère que l'on trouve en Afrique et qui se rapproche du sanglier.
8. Qui ont une forme de singe.
9. Primates qui tiennent le milieu entre le singe (gr. *pithekos*) et l'homme (gr. *anthropos*).